

## Journées d'études internationales

### ETUDIANTS AFRICAINS EN URSS ET DANS LES AUTRES PAYS DE L'ANCIEN BLOC SOVIETIQUE. 1960-1990 ENTRE HISTOIRES NATIONALES ET CONTEXTE INTERNATIONAL

Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris

20-21 novembre 2014

#### APPEL A COMMUNICATIONS

Le programme de recherche ELITAF *Elites africaines formées en URSS et dans les autres pays de l'ancien bloc soviétique. Histoires, biographies, expériences*<sup>1</sup>, se propose d'appréhender tout à la fois des parcours biographiques, des expériences individuelles, et des phénomènes plus larges, d'ordre culturel et politique, en lien avec les processus contemporains de construction nationale et de relations diplomatiques et universitaires. Le partenariat entre la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) et la Fondation scientifique de Russie pour les Sciences humaines (RGNF), lui a permis de développer une collaboration durant trois ans avec l'Institut d'Afrique de l'Académie des Sciences de Russie, sur *Les étudiants africains en URSS. 1960-1990. Mobilité, expériences, et devenir professionnel*<sup>2</sup>. Dans ce cadre, il a été convenu d'organiser des Journées d'études internationales à Paris à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme les 20 et 21 novembre 2014.

Celles-ci ont pour thème : « **Etudiants africains en URSS et dans les autres pays de l'ancien bloc soviétique. 1960-1990. Entre histoires nationales et contexte international** ».

L'objet principal de ces deux journées est de rassembler des recherches, historiographiques principalement, sur les relations politiques et académiques entre les pays d'Afrique subsaharienne et du Maghreb nouvellement indépendants et l'Union soviétique et les pays de son aire d'influence. Les histoires croisées des relations politiques et académiques entre l'URSS et les pays d'Afrique ne sont en effet qu'assez peu écrites. Connaître le contexte géopolitique et ses fluctuations est nécessaire pour comprendre les variations parfois très importantes dans les flux d'étudiants d'un même pays et les différences entre les pays d'Afrique subsaharienne ou du Maghreb ou encore les contrastes entre les « récits » d'expériences entre des anciens étudiants ayant fait leurs études en URSS, venant de pays différents.

---

<sup>1</sup>. ELITAF est un programme du **Réseau Interdisciplinaire Afrique Monde (RIAM)**, réseau héritier du Réseau International Acteurs émergents, fondé à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme en 2000.

<sup>2</sup>. Ce programme associe le RIAE/RIAM, l'Institut de Recherches Interdisciplinaires sur les enjeux sociaux (IRIS) et l'Institut d'Afrique de l'Académie des sciences, Moscou. Il a démarré en 2013.

Les objectifs de ces deux journées sont multiples :

### **I – Politiques soviétiques et contexte géopolitique**

D'une part, il s'agit de retracer l'évolution des politiques soviétiques, des stratégies de coopération de l'URSS notamment avec les pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, des aides au développement en les situant dans le contexte géopolitique (accords de Yalta, pacte de Varsovie, guerre froide, chute des régimes communistes...) dans lequel se sont inscrits les migrations, les échanges universitaires et culturels, et la circulation des étudiants et des élites. C'est sur la période 1960-1990 que se concentreront les travaux, sans pour autant se désintéresser de la période antérieure et des années qui ont suivi.

### **II – Politiques africaines**

D'autre part, il s'agit de mettre en relation les mobilités des étudiants et des élites avec l'évolution des politiques nationales des pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, notamment leurs politiques sectorielles – universitaires, économiques, agricoles et industrielles. Ces Etats n'étaient d'ailleurs pas les seuls à solliciter la formation de leurs étudiants dans les pays socialistes. Certaines forces politiques locales, notamment les organisations politiques en attente de « l'indépendance véritable » de leurs pays (Parti africain de l'Indépendance -PAI) ainsi que les mouvements de libération nationale : MPLA (Angola), PAIGC (Guinée-Bissau et Cap-Vert), SWAPO (Namibie), ANC (Afrique du Sud), etc. ont pu bénéficier également de la formation de leurs cadres en URSS et dans les pays de l'Est.

### **III – Héritages coloniaux**

Par ailleurs, les politiques des pays africains et les stratégies de formation de leurs futures élites se sont définis également à partir des ambitions des anciennes puissances coloniales. L'objectif est donc aussi de comparer cette double contextualisation historique des mobilités des étudiants et des élites des pays d'Afrique étudiés, à l'évolution historique des relations que ces pays ont entretenues avec les anciens pays colonisateurs (France, Belgique, Grande Bretagne, Portugal, notamment) après les indépendances. Rappelons que ce qui était attendu de la formation des cadres en URSS différait fortement de ce que les pays occidentaux pouvaient offrir. Par exemple, les études proposées par l'URSS aux pays nouvellement indépendants étaient suffisamment variées pour accroître leur attrait, et par ailleurs la formation des élites devenait planifiable.

### **IV – Savoirs et représentations de l'autre**

Enfin, l'ensemble de ces recherches sera confronté à l'histoire des savoirs et des domaines scientifiques (ethnographiques, géographiques, principalement) et des représentations culturelles (littéraires, cinématographiques, artistiques, etc.) de l'Afrique, développées dans les sociétés des pays partenaires (anciennes puissances coloniales, URSS, pays de l'ancien bloc soviétique). On pense ici notamment à la constitution du domaine des études africaines en URSS et à la création des savoirs scientifiques sur l'Autre africain dans les différents pays d'accueil des étudiants. Comment ces savoirs s'articulaient-ils avec les politiques d'Etat vis-à-vis de l'Afrique ? Quelles relations entretenaient-ils avec les représentations véhiculées par le champ culturel (arts, littératures, cinéma, etc.) ? Quelles furent les particularités de la

circulation des savoirs entre le domaine des recherches académiques et universitaires et celui de l'opinion « commune » sur l'Afrique et les Africains ?

En fragmentant ainsi la thématique du colloque en quatre sous-thèmes, il ne s'agit évidemment pas de nier leurs interdépendances mais de suggérer des entrées possibles pour restituer la complexité des situations et de leur dynamique. L'histoire d'une association d'étudiants comme la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France-FEANF, par exemple témoigne de l'impossibilité d'isoler les situations nationales de leur contexte international. Seront particulièrement appréciées les propositions de communications qui prendront pour objet les périodes cruciales où se sont formées histoires nationales et mutations internationales.

Toutes les histoires nationales ne pourront faire l'objet d'une attention égale. Sans négliger l'ouverture aux pays (Belgique, République démocratique du Congo, ...) que l'on voudrait voir entrer dans le champ de cette recherche, l'accent sera mis sur les pays (ou groupe de pays) qui constituent le contexte historique des recherches en cours dans le cadre du programme triennal franco-russe (France, Guinée-Bissau, Mali, Maroc, République du Congo, Russie) ou plus largement dans le programme ELITAF (Algérie, Allemagne, Bénin, Bulgarie, Burkina Faso, Cameroun, Ethiopie, La Réunion, Roumanie, Sénégal, Tunisie).

**Le comité de coordination :**

Marta Craveri, Michèle Leclerc-Olive, Monique de Saint Martin, Patrice Yengo.

**Le comité scientifique :**

Hakim Adi, University of Chichester

Rémy Bazenguissa-Ganga, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales/Institut des Mondes Africains, site Raspail

Françoise Blum, Centre National de la Recherche Scientifique/Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle

Yves Cohen, EHESS/Centre de Recherches Historiques

Catherine Coquery-Vidrovitch, Université Paris Diderot

Jean-Philippe Dedieu, EHESS/Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

Ekaterina Demintseva, Académie des Sciences de Russie, Institut d'Afrique, Ecole des Hautes études en Sciences économiques, Moscou

Nikolay Dobronravin, Université de l'Etat de Saint-Pétersbourg, Faculté des Relations Internationales

Jean-Pierre Dozon, Fondation Maison des Sciences de l'Homme/EHESS/IRD

Constantin Katsakioris, EHESS

Abel Kouvouama, Université de Pau et des Pays de l'Adour/ITEM

Anne Le Huérou, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Elikia M'Bokolo, EHESS/IMAF, site Raspail

Boubacar Niane, Université Cheikh Anta Diop, FASTEUF, Dakar

Anna Pondopoulo, INALCO

Yann Scioldo-Zürcher, CNRS/MIGRINTER, Poitiers

Larissa Zakharova, EHESS/Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen

### **Calendrier et informations pratiques :**

Les propositions de communication (500 mots environ, en français, russe ou anglais) sont à envoyer à l'adresse suivante : [elitafparis@gmail.com](mailto:elitafparis@gmail.com) **avant le 30 avril 2014.**

Leur acceptation sera notifiée au plus tard le 31 mai 2014.

La langue de travail du colloque est le français. Les communications devront être envoyées avant le 30 octobre 2014.

Les auteurs de communications seront invités à rechercher des sources de financement pour leurs frais de voyage et leur hébergement.

<http://riae.hypotheses.org/>